

IV. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

Louis CHEIKHO, *Les savants arabes chrétiens en Islam* (622-1300), texte établi et augmenté, avec une introduction, notes et index par Camille Hechaïm. Jounieh, 1983. 280 + XVIII p.

—, *Les vizirs et les secrétaires arabes chrétiens en Islam* (622-1517), texte établi et considérablement augmenté, avec introduction, notes et index, par Camille Hechaïm. Jounieh, 1987. 280 + XXXI p.

Avant de recenser ces deux ouvrages, il convient de signaler qu'ils sont publiés dans une collection intitulée "Patrimoine Arabe Chrétien", dont ils forment les numéros 5 et 11. Cette nouvelle collection a pour but de publier des textes et des études de littérature arabe chrétienne ancienne. Les ouvrages (une douzaine) déjà parus se distinguent tant par la qualité scientifique de leur contenu, que par l'élégance de leur présentation matérielle, et il est vraiment regrettable qu'ils soient partiellement inconnus en Occident, par manque de diffusion.

On sait que le savant jésuite Louis Cheïkho (1859-1927) a consacré une grande partie de son activité scientifique à mettre en lumière le rôle que les chrétiens ont joué dans l'élaboration de la civilisation arabe, que ce soit avant ou après l'apparition de l'Islam. C'est ainsi qu'il publia successivement : *Les poètes arabes chrétiens avant l'Islam* (1890), *Le christianisme et la littérature chrétienne en Arabie avant l'Islam* (1913-1923), le *Catalogue des manuscrits des auteurs arabes chrétiens depuis l'Islam* (1924), *Les poètes chrétiens après l'Islam* (1924).

Le P. Cheïkho avait aussi réuni des fiches en vue de la publication d'ouvrages sur les savants, les vizirs et les secrétaires arabes chrétiens, mais la mort l'empêcha de réaliser son projet. Ce sont ces fiches que son confrère, le P. Camille Hechaïm, a eu la bonne idée de classer, de compléter et de mettre à jour, afin de réaliser les deux ouvrages projetés par le P. Cheïkho.

Mais la tâche du P. Hechaïm n'était pas facile, car c'était un brouillon qu'il avait à mettre en forme, et la documentation disponible avait beaucoup augmenté depuis plus d'un demi-siècle. On peut dire que l'auteur a surmonté toutes ces difficultés et qu'il nous fournit deux répertoires qui constituent d'excellents instruments de travail.

Le premier volume, consacré aux savants chrétiens du début du VII^e s. à la fin du XIII^e s., renferme 300 notices qui reproduisent les renseignements fournis par les ouvrages biographiques anciens, auxquels le père C.H. a ajouté les références aux ouvrages bibliographiques modernes. Les notices étant rangées suivant l'ordre alphabétique des noms de savants, trois index facilitent la consultation du répertoire : noms de personnes, titres des ouvrages anciens, spécialité des savants. Le troisième index est particulièrement intéressant, car il montre clairement que l'écrasante majorité des savants chrétiens de cette époque étaient des médecins (215), des traducteurs (63) et des philosophes-logiciens (40). Un seul regret : l'absence d'un index des savants suivant leur confession (nestorien, jacobite ou melkite).

Le second volume est consacré aux vizirs et aux secrétaires chrétiens qui furent au service de l'état musulman, du début du VII^e s. au début du XVI^e s., aussi bien en Orient qu'en

Occident. L'ouvrage comprend 406 notices concernant 300 secrétaires, 75 vizirs et 31 fonctionnaires divers. Les notices rangées suivant l'ordre alphabétique des noms des fonctionnaires, sont suivies d'un index des noms de personnes; mais on regrettera l'absence d'index fourniissant la répartition de ces fonctionnaires par dynasties musulmanes et par confessions chrétiennes.

Tels qu'ils se présentent, il est certain que ces deux répertoires, qui ne prétendent pas être exhaustifs, rendront d'éminents services aux historiens des sciences arabes et à ceux de la fonction publique en Islam, qui seront reconnaissants au P. Hechaïm de les leur avoir procurés.

- En me fondant sur une longue fréquentation des auteurs arabes chrétiens, je me permettrai de suggérer au P. Hechaïm quelques rectifications et quelques additions au premier volume :
- p. 26 : le *K. al-Fihrist* d'Ibn al-Nadîm a été réédité par Ridâ Tağaddud, Téhéran 1971;
 - p. 27 : le grand dictionnaire biographique d'al-Şafadî (que le P. Cheïkho a utilisé en manuscrit) est en cours de publication dans la *Bibliotheca Islamica* (22 volumes parus en 1983);
 - p. 29 : le *K. 'Uyûn al-anbâ'* d'Ibn Abî Uşaybî'a a été réédité par Nizâr Ridâ, Beyrouth, 1965;
 - p. 31 : ajouter l'important article de Max Meyerhof, "New Light on Ḥunayn Ibn Ishāq and his Period", *Isis* t. VIII (1926), p. 685-724;
 - p. 33 : ajouter l'ouvrage capital de M. Ullmann, *Die Medizin im Islam*, Leiden, 1970, et son "survol", *Islamic Medicine*, Edinburgh 1978;
 - p. 37 (n° 2) : Ibrâhîm b. Bakûs semble bien être le même personnage que Abû Ishâq b. Bakuš (n° 27), p. 55;
 - p. 48 (n° 18) : ajouter aux références : al-Şafadî, *K. al-Wâfi*, t. 22, p. 282 (209);
 - p. 49 (n° 22) : la lecture Ibn Mârî, signalée p. 50, semble préférable;
 - p. 52-54 (n° 26) : le *K. Da'wat al-ātibbâ'* d'Ibn Buṭlân a été édité par Bišâra Zalzal (Alexandrie, 1901) et traduit en français par Mahmoud Sedki Bey (Paris, 1931), puis en allemand par Félix Klein-Franke (Stuttgart, 1984);
 - p. 63 (n° 35) : dans la généalogie d'Ibn al-Hammâr, il faut corriger Ibn Bahrâm en Ibn Bahnâm, nom d'un saint vénéré par les jacobites irakiens, qui prouve qu'Ibn al-Hammâr n'était pas nestorien comme on le dit;
 - p. 65 (n° 38) : il faut sans doute lire Abû Râ'iṭa au lieu d'Ibn Râbiṭa.;
 - p. 74 (n° 49) : on ne voit pas à quoi renvoie la note (2); il faut distinguer deux Ibn al-Salt : l'un, Abû Nûh, secrétaire du catholicos Timothée I^{er}, l'autre, Ibrâhîm, contemporain de Ḥunayn b. Ishâq, cf. M. Meyerhof, *New Light*, p. 705;
 - p. 93 (n° 86) : il faut, bien sûr, lire Ḥanûn et non Ĝanûn, cf. G. Troupeau, "Sur un astrologue mentionné dans le Fihrist", *Arabica*, t. XVI (1969), p. 90;
 - p. 97 (n° 91) : corriger Abû 1-‘Alî en Abû 'Ali;
 - p. 114 (n° 125) : il faut lire Ibn Šinâyâ et non Ibn Šinâ;
 - p. 115 (n° 127) : il semble bien que Ayyûb al-Abraš soit le même personnage que Ayyûb al-Ruhâwî (n° 129), quoi qu'en dise Ibn Abî Uşaybî'a ('Uyûn, p. 281), cf. M. Meyerhof, *New Light*, p. 703;
 - p. 115 (n° 128) : corriger Ibn Qâsim en Ibn al-Qâsim;

- p. 135 (n° 168) : il faut sans doute distinguer trois Théodore : 1. Tiyādūrus, traducteur des *Premiers Analytiques*, contemporain de Ḥunayn Ibn Ishāq, mentionné par Ibn al-Nadīm (*Fihrist*, p. 24 et p. 249) et par Ibn al-Qiftī (*Ta’rīh*, p. 36), probablement identique au Tadārī, traducteur mentionné par Ibn al-Nadīm (*Fihrist*, p. 244); 2. Tadarus al-Sanqall, traducteur mentionné par Ibn al-Nadīm (*Fihrist*, p. 244) et par Ibn Abī Uṣaybī’ā (*‘Uyūn*, p. 281); 3. Ṭādūrus al-Usquf, médecin, évêque d’al-Karh, mentionné par Ibn Abī Uṣaybī’ā (*‘Uṣyūn*, p. 238);
- p. 138 : après le (n° 154), il y a lieu d’ajouter Tūmā al-Ruhāwī, traducteur, collaborateur de Ḥunayn Ibn Ishāq, cf. M. Meyerhof, *New Light*, p. 705;
- p. 139 (n° 156) : il faut corriger *al-munāqil* et *al-naql* en *al-nāqil*, et *al-kīmdusayni* en *al-kīmūsayni*;
- p. 146-147 (n° 166) : au lieu de Ḥarra, il faut lire Ḥazza, siège d’un évêché nestorien, cf. J.-M. Fley, *Assyrie chrétienne*, t. I, p. 166-167; de même, il faut corriger : *kitāb al-marqus* (?) *ya’qūbī yu’rafu bi-bādawī*, en *kitāb allafa-hu qass ya’qūbī yu’rafu bi-Nānūs*, et comprendre : “ un livre que composa un prêtre jacobite connu sous le nom de Nonnus ” (il s’agit de Nonnus de Nisibe, cf. G. Graf, *GCAL*, t. II, p. 226-228); le *Kitāb al-Manṭiq* d’Ibn Bahrīz a été publié par le Dr. M.T. Daneshpazhuh, Téhéran 1978;
- p. 158 (n° 177) : il faut lire, en effet, Dādīshū’, au lieu de Dārīshū’;
- p. 195 (n° 236) : Īsā Ibn ‘Alī est le même personnage que Yašū’ bar ‘Alī (n° 286), p. 230;
- p. 196 (n° 239) : il faut lire Īsā Ibn Nūh, au lieu de Īsā Ibn al-Nūh, et ajouter la référence au *Fihrist*, p. 244;
- p. 198 (n° 241) : il convient d’ajouter la référence au *Fihrist*, p. 244;
- p. 205 (n° 253) : il semble bien qu’il faille lire Faṭyūn, au lieu de Qaynūn (chez Ibn al-Qiftī), et Fanūn (chez Ibn Abī Uṣaybī’ā);
- p. 207 (n° 258) : au sujet de Māsawayh al-Mārdīnī, cf. J.-Ch. Sournia et G. Troupeau, “ Biographies critiques de Jean Mésué et du prétendu Mésué le Jeune ”, *Clio Medicina*, t. III (1968), p. 109-117;
- p. 210 (n° 260) : le *livre des temps* de Jean Ibn Māsawayh, édité par P. Sbath, *Bulletin de l’Institut d’Égypte*, t. XV (1933), p. 235-257, a été traduit par G. Troupeau, *Arabica*, t. IX (1968), p. 113-142; le *livre des Axiomes médicaux (Aphorismi)*, a été édité et traduit par D. Jacquart et G. Troupeau, Paris 1980;
- p. 216 (n° 262) : à propos de Mattā Ibn Yūnus, il convient de signaler que le Dr A. Badawī a publié sa traduction des *Seconds Analytiques (Mantiq Arisṭū*, t. II, Le Caire 1949) et sa traduction de la *Poétique (Fann al-ṣīr’r*, Le Caire 1953);
- p. 219 (n° 271) : Manṣūr Ibn Bānās était un savant sabéen, cf. M. Meyerhof, *New Light*, p. 705;
- p. 220 (n° 273) : Mūsā Ibn Ḥālid était un traducteur persan musulman;
- p. 233 (n° 295) : Yūsuf al-Nāqil al-Nā’is semble bien être le même personnage que Yūsuf al-Sāhir al-Qass (n° 293), p. 232;
- p. XVII (34) : il faut sans doute lire “ à la fin du XI^e s. ” au lieu de “ à la fin du XX^e s. ”.

Gérard TROUPEAU
(E.P.H.E., Paris)

‘Ali ‘Abd Allāh AL-DAFFĀ‘, *Ishām ‘ulamā’ al-‘Arab wal-muslimīn fi-l-ṣaydala*. Beyrouth, Mu’assasat al-risāla, 1985. 24 × 17 cm, 459 p.

L’ouvrage que nous proposons de présenter se veut une analyse de la contribution des médecins et botanistes arabes à la pharmacologie. L’étude de l’A. est précédée d’une précieuse introduction par un spécialiste de la question — S. Kh. Hamarneh, professeur à l’Université jordanienne —, introduction dans laquelle ce dernier situe la pharmacopée dans l’aire culturelle gréco-sémitique. Puis l’A. rappelle, dans son propos liminaire, la genèse de la pharmacologie arabe et *islamique*. L’insistance qu’il met à rapprocher les deux termes est troublante car il y a actuellement consensus sur le fait que l’on désigne la production scientifique dans l’aire arabo-musulmane par l’appellation science arabe. Or, à trop vouloir insister — dans un but polémique et apologétique évident — sur *l’islamité* de la pharmacologie arabe, l’A. réussit le tour de force d’inclure Ḥunayn b. Ishāq parmi les médecins arabes et musulmans, alors que comme chacun le sait, il était chrétien (p. 67).

Le premier chapitre (p. 75-119) est consacré aux sources de la pharmacologie arabe qui sont, d’après l’A., les traditions égyptienne, babylonienne, chinoise, indienne et, enfin, grecque. S’il est indéniable que les savants arabes ont puisé, directement ou indirectement, à ces différentes sources, il n’en reste pas moins qu’il est difficile de déterminer la nature de l’apport chinois — qui reste mineur — et sur lequel l’A. reste évasif. La démarche scientifique de l’A. semble par ailleurs guidée par des considérations polémiques à tel point qu’il s’efforce, par exemple, de limiter l’apport des savants grecs qui ont “pillé les textes égyptiens et mésopotamiens pour s’en attribuer la paternité” (p. 109). Si l’apparition, quasiment *ex-nihilo*, d’une brillante civilisation grecque au VI^e siècle av. J.-C. pose quelques problèmes aux historiens des sciences qui y voient des apports extérieurs, on ne saurait accepter de tels jugements à l’emporte-pièce.

Dans le deuxième chapitre (p. 121-154), l’A. aborde la pharmacopée arabe des premiers siècles, se contentant de reproduire des extraits entiers de Omar Farrukh, Georges Anawati, S. Shatti. L’A. mentionne, fort à propos, la place primordiale qu’occupaient les simples dans le grand commerce international, la fonction essentielle des herboristes dans le tissu social urbain et les liens étroits réunissant alchimie et pharmacopée. Toutefois l’A. ne peut s’abstenir de laisser sa plume vanter systématiquement les mérites infinis et la supériorité de la pharmacopée arabe. L’organisation de la corporation des herboristes — apothicaires et le contrôle de la profession donne également lieu à quelques commentaires apologétiques.

Dans le troisième et dernier chapitre (p. 155-451), l’A. passe en revue la contribution des médecins, botanistes et pharmacologistes arabes d’Ibn Rabbān al-Ṭabarī (m. 235/850) à Dāwud al-Āntākī (m. 1008/1599). On y retrouve les noms des principaux savants s’étant intéressés à cette science : al-Kindī, al-Bīrūnī, Abū Ḥaḍrān al-Āfiqī, Ibn Maymūn (Maimonide), Ibn al-Bayṭār, Kūhīn al-Āṭṭār. C’est incontestablement la partie la plus intéressante de l’ouvrage, car l’A. y présente en détail le contenu des traités pharmacologiques dus à ces auteurs. Mais, fidèle à sa méthode, il se réfugie derrière les études de quelques spécialistes arabes ou européens qu’il cite abondamment sans se livrer à une analyse détaillée du savoir pharmacologique et de sa fonction.